

DÉCOUPLAGE DE CONSTRUCTIONS EN QUAND

Frédérique SAEZ

Université de Toulouse 2 – Le Mirail

RÉSUMÉ

Le présent article examine un phénomène de réanalyse à l'interface entre syntaxe et discours. En effet, nous proposons l'analyse de trois constructions introduites par quand (désormais quand-p) atypiques, puisqu'elles constituent des énonciations de clause autonomes. Cette étude nous a conduit à identifier un certain nombre de contraintes sémantico-syntaxiques, lexicales et référentielles, qui se présentent comme des conditions nécessaires au découplage d'une construction verbale, puisqu'elles permettent la prédictibilité de q, donc son ellipse. Ces facteurs jouent donc un rôle saillant dans le processus de réanalyse en jeu, ce que confirme la confrontation entre ces quand-p et des constructions optatives autonomes en Si seulement P ! et Pourvu que P ! Par l'examen en syntaxe et en pragma-syntaxe de ces quand-p autonomes, ainsi que par la mise en évidence d'un différentiel de routinisation dans le phénomène d'ellipse et la confrontation à d'autres énonciations de clauses autonomes, nous espérons apporter des éléments pertinents dans la (re)connaissance du phénomène de réanalyse.

ABSTRACT

Our paper deals with a reanalysis phenomenon located at the interface between syntax and discourse. More specifically, we analyse three types of atypical verbal constructions introduced by quand (quand-p) as they represent some autonomous clause utterances. We identify a number of semantic, syntactic, lexical, and referential constraints. Those constraints are necessary conditions for the decoupling of a verbal construction as they allow the predictability of q (therefore its ellipsis). The comparison of this type of quand-p and the optative construction introduced by Si seulement p ! with Pourvu que p ! provides evidence of the fact that these elements play an important part in the reanalysis phenomenon of verbal constructions. In this paper: (i) we examine the syntactic and pragma-syntactic behaviour of autonomous quand-p, (ii) we emphasize different degrees of routine in the omission of q, and (iii) we compare them to other autonomous clause utterances to underline some relevant components of the reanalysis phenomenon.

1. INTRODUCTION

1.1. Objectif

L'objet de la présente étude est d'examiner un phénomène de réanalyse à l'interface entre syntaxe et discours. En effet, il s'agit d'étudier certaines occurrences atypiques de propositions introduites par *quand* (désormais *quand-p*), qui constituent des énonciations de clauses¹ autonomes, ainsi dans les exemples suivants :

- (1) Donc la Religion devait changer. Le Paradis est quelque chose d'enfantin avec ses bienheureux toujours contemplant, toujours chantant – et qui regardent d'en haut les tortures des damnés. **Quand on songe que le christianisme a pour base une pomme !** [...] (Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, 1881)
- (2) **Quand je vous le disais !** (Grevisse, 1975 : 142)
- (3) **Quand vous aurez fini !**, dit-il (Le Bidois et Le Bidois, 1935 : 8)

Ces occurrences de *quand-p* peuvent être considérées comme atypiques dans le sens où *quand* n'est pas ici dans sa position canonique d'introducteur de *proposition subordonnée temporelle*, mais à l'initiale d'une énonciation autonome. Ces emplois sont d'ailleurs signalés dans le TLFi comme étant des « phrases indépendantes exclamatives [qui peuvent être construites] avec des verbes comme *penser, songer, évoquer*, pour marquer une valeur affective de surprise, d'étonnement, d'admiration, etc. [cf. (1)], [ou] avec des verbes comme *dire, raconter*, pour justifier une assertion [cf. (2)]. » Grevisse (1975 : 141-142) cite également des occurrences telles que (2), qu'il analyse comme des *pseudo-subordonnées*, car, « en dépit de la conjonction de subordination qui les introduit, [ces] propositions [sont] de véritables indépendantes, ou du moins prennent la valeur de propositions indépendantes. » Si nous ne rejoignons pas l'auteur dans sa catégorisation de *quand* comme une conjonction de subordination², il importe ici de retenir la notion de *proposition véritablement indépendante*. Le Bidois et Le Bidois (1935 : 8) quant à eux, opposent (1) et (3), à (2), en arguant un cas d'ellipse pour (2), quand (1) et (3) auraient « toute la valeur d'une proposition principale. »

¹ Nous parlerons désormais d'énonciation, mais nous entendons, énonciation de clause.

² Nous ne pouvons ici entrer dans la discussion relative à la catégorisation de *quand* ; de plus nous ne serions pas en mesure de résoudre cette question en raison de la limite de notre champ d'étude et eût égard à l'étendue des contextes d'emploi de *quand* (cf. entre autres Benzitoun (2007) ; Saez (2011)). Aussi nous nous contenterons d'emprunter à Berrendonner (2002b : 36) son hypothèse d'accorder à *quand* un double statut : marqueur de rection (lorsqu'il introduit une proposition subordonnée) ou connecteur pragmatique (lorsqu'il introduit une énonciation de clause, ce qui nous intéresse ici). Il s'agirait donc d'un opérateur au moins polyfonctionnel, sinon polycatégoriel.

Ces occurrences, introduites par *quand* mais syntaxiquement autonomes, semblent illustrer un processus de réanalyse aboutissant au découplage d'une construction verbale régie et résultant très probablement de la ritualisation de phrases complexes elliptiques, les exemples suivants allant dans le sens de cette hypothèse :

- (4) Un pays encore en plein chaos ! Au règlement des comptes, nous ferons figure de parents pauvres, voire suspects. **C'est amer !** Quand on pense que nous avons facilité grandement l'avance américaine à travers la France. (Frantext : Auroy, *Jours de guerre : Ma vie sous l'Occupation*, 2008)
- (5) Quand je te le disais, **tu ne m'écoutais pas** (Google)
- (6) Joseph l'interrompt durement en frappant du pied. « Quand vous aurez fini votre prière, dit-il, **vous m'apprendrez si vous voulez m'aider**, et je vous sauverai à l'instant. (Frantext : de Vigny, *Cinq-Mars*, 1859)

L'un de nos objectifs sera donc d'identifier avec précision les facteurs déclenchant ces réanalyses, objectif que nous entendons mener par la mise en évidence de contraintes sémantico-syntaxiques, lexicales et référentielles.

Mais il nous semble également important de comparer le fonctionnement de (1) et (2) avec la construction suivante dans laquelle *quand-p* n'est pas aussi autonome, dans le sens où il est impossible de faire l'ellipse du segment auquel elle est reliée :

- (7) Tout était Grand au-dessous de nous. Il aurait donné cher, Louis XIV, malgré le fracas des hélicoptères, pour voir de haut son Versailles. **Quand on y pense**, les pauvres rois avaient toujours manqué de recul. (Frantext : Orsenna, *Grand amour*, 1993)
a. ? Il aurait donné cher, Louis XIV, malgré le fracas des hélicoptères, pour voir de haut son Versailles. Quand on y pense \emptyset^3 .

En (7), l'impossible ellipse de *les pauvres rois avaient toujours manqué de recul* montre que la *quand-p* entretient un lien plus étroit avec son contexte (*y* est cataphorique). Corminboeuf (2014) suppose un différentiel de grammaticalisation pour les structures en *si P* selon l'effet suspensif ou conclusif produit par l'énonciation de clause. Nous lui emprunterons cette idée d'un différentiel mais convoquerons un différentiel de "routinisation" pour les structures (1), (2), (3) et (7), selon la relation plus ou moins étroite que *quand-p* entretient avec le contexte. Nous espérons par ce biais pouvoir circonscrire plus précisément les modalités d'émergence du processus de réanalyse à l'œuvre dans le découplage de constructions verbales.

Enfin nous comparerons nos résultats aux analyses des structures optatives en *Si seulement P !* et *Pourvu que P !* afin d'évaluer si ces énonciations

³ Nous n'avons d'ailleurs pas trouvé dans notre corpus d'attestation de *quand on y pense* seul.

introduites par *quand* comportent – ou non – des spécificités dans le processus de réanalyse en jeu.

1.2. Constitution du corpus

Notre corpus est constitué d'une centaine d'occurrences, essentiellement tirées de textes écrits. Elles sont issues de la base textuelle Frantext d'internet, ainsi que de nos lectures scientifiques et personnelles.

1.3. Plan de l'étude

Afin d'atteindre les objectifs fixés, nous proposerons en premier lieu une analyse de chacune de ces trois énonciations de clause (ex. (1), (2) et (3) *supra*). Nous mènerons cette analyse par l'examen des contraintes observables dans ces constructions, puis en comparant le fonctionnement de ces *quand-p* elliptiques aux *quand-p* non elliptiques, espérant ainsi pouvoir circonscrire les facteurs déclenchant ces réanalyses. Cet examen nous conduira à identifier un différentiel de routinisation pour les trois types d'ellipse considérés. Enfin nous concluons par une comparaison entre ces *quand-p* et les constructions optatives en *Si seulement P !* et *Pourvu que P !*

2. ANALYSE DES QUAND-P AUTONOMES : QU'EST-CE QUI PERMET L'ELLIPSE ?

Nous essaierons ici de mettre en évidence les facteurs qui permettent l'ellipse de *q*, ainsi que les spécificités syntaxiques et pragma-syntaxiques de chacune de ces constructions, puisque c'est à partir de ces analyses que nous tenterons de mesurer le(s) degré(s) de routinisation de ces énonciations de clause (§3).

2.1. Contraintes observables

Les contraintes observables sur ces trois énonciations autonomes (ex. (1) à (3) *supra*) sont similaires et montrent la grande subjectivité⁴ de ces *quand-*

⁴ Par subjectivité, nous entendons les marques de la présence du locuteur dans son discours. Nous référons à Finegan (1995 : 1-4) qui définit ainsi la subjectification : « Subjectivity concerns the involvement of a locutionary agent in a discourse, and the effect of these involvement on the formal shape of discourse – in other words, on the linguistic expression of self. [...] Three main arenas have been the focus of recent studies of subjectivity and subjectification: 1) a locutionary agent's *perspective* as shaping linguistic expression; 2) a locutionary agent's expression of *affect* towards the propositions contained in utterances; 3) a locutionary agent's expression of the *modality* or epistemic status of the propositions contained in utterances. »

p, elles sont d'ordre sémantico-syntaxique et lexical, et toutes se justifient par l'incidence praxéologique de *quand-p* dans M⁵.

- a) Au plan sémantico-syntaxique, on ne peut faire varier ni le temps des verbes, ni la polarité ainsi qu'en attestent les manipulations *infra* :
- (8) **Quand on pense qu'il n'y avait pas le téléphone à l'époque !**
(www.larousse.fr)
a. #| ? Quand on #**pensait**|***pensera** qu'il n'y avait pas le téléphone à l'époque !
b. #| ? Quand on **ne** pense **pas** qu'il n'y avait pas le téléphone à l'époque !
- (9) – Ne tire pas, va ! ton coup va rater. Thénardier pressa la détente. Le coup rata.
– **Quand je te le disais !** fit Javert. Bigrenaille jeta son casse-tête aux pieds de Javert. (Frantext : Hugo, *Les misérables, troisième partie*, 1881)
a. #| ? Quand je te le **dirai** ! / #Quand je te le **dis** !
b. #| ? Quand je **ne** te le disais **pas** !
- (10) **Quand vous aurez fini !**, dit-il (Le Bidois et Le Bidois, 1935 : 8)
a. #| ? Quand vous **avez fini** / **aviez fini** !
b. * Quand vous **n'aurez pas** fini !

Pour le temps et l'aspect, chacune de ces énonciations est contrainte. En (8a), outre le fait que nous n'ayons pas trouvé dans notre corpus d'attestations de ce type d'emploi de *quand-p* autres qu'au présent, on remarque que si l'emploi du futur est délicat, l'imparfait en revanche entraîne un changement d'interprétation : la structure prend un effet de sens inachevé⁶, absent des exemples d'origine, et la *quand-p* devient endotaxique⁷. Ces énonciations sont donc contraintes au présent d'énonciation.

En (9a) le futur modifie l'intégration syntaxique de *quand-p* qui devient endotaxique, puisqu'alors elle pourrait constituer la réponse à une question du type *quand est-ce que je pourrai partir ?* Il ne s'agit donc pas de la même

⁵ Au sens de Berrendonner et Béguelin (1989), Berrendonner (1990), M est définie comme la mémoire discursive, ou le savoir partagé des interlocuteurs, il s'agit d'un stock structuré d'information élaboré en coopération.

⁶ Par « effet de sens inachevé » nous entendons que la construction appelle une proposition principale du type *on se disait/dira que...*, alors qu'au présent, la construction est autonome.

⁷ Smessaert *et al.* (2005), dans le cadre de l'Approche Pronominale, distinguent trois niveaux d'intégration syntaxique : l'*exotaxe*, l'*épitaxe* et l'*endotaxe*. Succinctement, une relation exotaxique se définit comme une relation révélant la subjectivité du locuteur, c'est-à-dire relevant de la macro-syntaxe, et dans laquelle les éléments mis en jeu n'entretiennent pas de relation d'intégration ou dépendancielle (ex. *Quand je te le disais*). Une relation épitaxique se caractérise en ce que les éléments mis en jeu entretiennent une relation dépendancielle mais pas intégrative (ex. *Il marchait quand soudain il entendit un bruit*). Enfin une relation endotaxique se définit en ce que les relations mises en jeu sont à la fois dépendancielle et intégratives, i.e. relevant de la micro-syntaxe (ex. *je dors quand il fait nuit*).

structure, et il en va de même au présent de l'indicatif, ainsi qu'en attestent les exemples (11) :

- (11) (a) – [je] vous dis qu'il ne vous a manqué que deux voix pour le premier.
 – Parbleu, je n'en savais rien ; vous m'en donnez la première nouvelle.
 – Mais **quand je vous le dis** !... Vous avez le second prix, c'est bon ; mais il n'a manqué que deux voix pour que vous eussiez le premier.
 (Frantext : Berlioz, *Mémoires I*, 1870)
- (b) Mais les deux autres se récrièrent. Ce n'était pas possible. Mme Verlaque était abominable. Alors Mlle Saget s'emporta. – **Quand je vous le dis** ! Accusez-moi de mentir, n'est-ce pas... ? On a des preuves, on a trouvé des lettres de cette femme. (Frantext : Zola, *Le Ventre de Paris*, 1873)

Quand je vous le dis a une valeur confirmative proche de celle véhiculée par *si je te le dis* ou *puisque je te le dis*. D'ailleurs on peut à partir de *quand je te le dis* proposer l'inférence suivante < tu peux me croire > (cf. 11b).

À l'inverse, *quand je te le disais* revêt une valeur polémique puisque cette *quand-p* légitime la position antérieure du locuteur, en s'appuyant sur un événement qui se produit au moment de l'énonciation. Par conséquent, à l'inverse des *quand je te le dis*, les énonciations du type *quand je te le disais* possèdent un double ancrage référentiel : déictique et anaphorique. En effet, si le pronom *le* associé à l'imparfait réfère à un échange antérieur à l'énonciation, ce même pronom *le* s'appuie également sur un événement qui a lieu au moment de l'énonciation et qui permet de référer à ce qui fut dit (cf. 9). Dans ces *quand-p*, *le* est donc à la fois anaphorique et déictique, à l'inverse de ce qui se produit dans *quand je te le dis* où il n'est qu'anaphorique.

Enfin en (10), la construction est contrainte au futur antérieur, ce qui lui donne sa valeur accomplie et lui permet de revêtir une valeur énonciative jussive. Les manipulations sous (10a) montrent assez clairement la perte de cette valeur si l'on utilise le présent ou l'imparfait, puisque *quand-p* devient endotaxique.

Pour la polarité, (8b) paraît difficilement acceptable à double titre : (i) au plan syntaxique, la négation du verbe modifie l'intégration syntaxique de *quand-p* qui devient endotaxique, par conséquent la proposition est syntaxiquement incomplète ; et (ii) au plan sémantico-énonciatif, la négation du verbe est inepte puisqu'il est un verbe d'attitude propositionnelle, il serait donc abscons de la part du locuteur de nier sa propre épistémè. Il en va de même pour (9b), l'interprétation de la *quand-p* est modifiée : passage d'une valeur argumentative (modalité polémique) à une valeur temporelle, et *quand-p* devient endotaxique.

Enfin (10b) est rendue ininterprétable.

- b) À ces contraintes sémantico-syntaxiques, s'ajoutent des contraintes lexicales qui confortent notre analyse précédente de constructions

particulièrement subjectives, ainsi qu'en attestent les manipulations *infra* :

- (12) **Quand je pense** à tout ce que mes parents ont fait pour essayer de me guérir ! (Marguerite, *Simple histoire* < TLFi)
 a. Quand **tu penses** | # **il pense** | # **nous pensons** à tout ce que mes parents ont fait pour essayer de me guérir !⁸
- (13) Quand je te le disais !
 a. ? Quand **tu** le me disais / ? Quand **vous** me le disiez !
- (14) Quand vous aurez fini !
 a. ? Quand **j'**aurai fini / **nous** aurions fini !

Pour (12), on remarque deux types de contraintes portant sur le verbe : (i) celui-ci est un verbe d'attitude propositionnelle, épistémique⁹ ; et (ii) son sujet est nécessairement *je* ou *on*, peut-être un *tu* générique, mais en aucun cas un *il* ou un *nous*, car alors on perd l'effet épistémique de la *quand-p* d'origine qui n'exprime dès lors plus une opinion du locuteur mais un procès dans lequel un *il* effectue l'acte de *penser* (cf. 12a).

Pour (13), on observe un certain figement sur le type de verbe. En effet, nous avons cherché dans Frantext des emplois similaires de *quand* avec des verbes comme *parler* ou *indiquer* / *écrire* / *raconter* mais cela n'a donné aucun résultat. Si nous n'excluons pas la possibilité de trouver des énonciations similaires avec d'autres verbes que *dire* dans des contextes particuliers, l'absence de résultat montre ce figement lexical. De plus on observe une contrainte sur le sujet : nous n'avons trouvé, dans Frantext, aucune attestation de ces emplois avec *tu* ou *vous* en position de sujet (cf. 13a)¹⁰.

Enfin pour (14) on ne trouve pas d'autres verbes que terminatif (*finir de* / *cesser de*), qui associés à l'aspect accompli du futur antérieur prennent en charge la valeur sémantico-énonciative jussive de la construction. Et, en position de sujet, seuls *tu* ou *vous* sont attestés dans notre corpus.

Les contraintes sémantico-syntaxiques et lexicales sont donc identiques pour chacune de ces trois énonciations. Toutefois, si on les confronte avec leurs corolaires exotaxiques, épitaxiques, ou non elliptiques, on se rend compte que ces contraintes, si elles sont nécessaires, ne sont pas pour autant suffisantes à la dé-subordination de *quand-p*.

⁸ Pour ces manipulations nous avons songé à l'accord *sujet du verbe épistémique-sujet du verbe de p*, mais outre la bizarrerie du résultat, on perd alors la valeur subjective d'origine : ? *Quand tu penses* / # *il pense* / # *nous pensons* que *tu/il/nous n'aurais / n'aurait / n'aurions* jamais été peintre si *tes/ses/nos* jambes avaient été un peu plus longues !

⁹ Au sens de Riegel *et al.* (2009 : 976 *et suiv.*).

¹⁰ En revanche on trouve de nombreux exemples en *si tu/vous le dis/dites* et *puisque tu/vous le dis/dites*.

2.2. Comparaison entre les *quand-p* elliptiques et non elliptiques

Un examen minutieux du corpus nous permet de mettre en regard les *quand-p* autonomes du type *quand on pense que P / à SN !* (ex. (1), (8) et (12) *supra*) avec deux types de *quand-p* non elliptiques, soit (15) et (16) :

- (15) **Quand je pense maintenant que** mon amie était venue, à notre retour de Balbec, habiter à Paris sous le même toit que moi, [...], ce que j'évoque aussitôt par comparaison, [c'est la nuit] où mon père envoya maman dormir dans le petit lit à côté du mien. (Frantext : Proust, *À la recherche du temps perdu. 14. La Prisonnière*, 1922)
a. ? Quand je pense maintenant que mon amie était venue, à notre retour de Balbec, habiter à Paris sous le même toit que moi **Ø**
- (16) Je connais rien de plus inutile sur la terre que les bonnes femmes. Si. Ça pond. C'est un drôle de mystère la vie **quand on y regarde**. [...] (Frantext : Rochefort, *Les Petits enfants du siècle*, 1961)
a. ? Si. Ça pond. **Ø** quand on y regarde.

a) *Quand on pense que P / à SN (Øq) !* vs. *Quand on pense que P / à SN,*
q

Soit des exemples tels que :

- (17) Quelles nuits, magnifiques d'horreur, je vais délicieusement passer !... Ah ! je respire !... je renais !... j'existe !... **Quand je pense que** j'ai été comédien !... Maintenant, comme je ne suis, aux yeux grossiers des humaines, qu'un gibier d'échafaud, – fuyons avec la rapidité de l'éclair ! (Villiers de l'Isle Adam, *Le désir d'être un homme* dans *Contes cruels*, 1883)

vs. :

- (18) [...] nous abritant de ses feuilles, nous barbouillant de ses fruits, de plus en plus touffu, de plus en plus patiné par nos escalades. **Quand je pense aujourd'hui** aux innombrables journées passées entre ses branches et dans son ombre, elles s'amalgament ou se confondent [...] (Frantext : Chaix, *L'âge du tendre*, 1979)
a. ? Quand je pense aujourd'hui aux innombrables journées passées entre ses branches et dans son ombre **Ø**

La confrontation d'occurrences de *quand-p* elliptiques avec des occurrences quasiment équivalentes, mais non elliptiques telles que (15) ou (18), nous offre de précieuses indications quant à la dé-subordination de *quand-p*. En effet, au plan sémantico-syntaxique, il est possible de faire varier le temps, l'aspect et la polarité du verbe de (15) ou (18), quand les *quand-p* autonomes sont contraintes au présent d'énonciation et à une polarité positive. Cette absence de liberté participerait donc de la dé-subordination de *quand-p*. De plus, au plan syntaxique, si les *quand-p* de (17) ne peuvent évidemment pas être considérées comme endotaxiques ou épitaxiques en raison de l'ellipse de *q*, les *quand-p* de (15) ou (18) en revanche sont à

considérer comme épitaxiques puisque, si elles ne sont pas proportionnelles à un pronom interrogatif (*quand ?*), elles sont proportionnelles à un pronom assertif de type à *ce moment-là* (cf. 19) et qu'elles peuvent être extraites dans la construction clivée (cf. 20) :

- (19) **À ce moment-là**, elles s'amalgament ou se confondent
- (20) **C'est quand je pense** au pauvre Bang, qui avait tué un homme, que toute cette jagerie me porte sur les nerfs. (Frantext : Mille, *Barnavaux et quelques femmes*, 1908)

Mais ce qui importe ici, ce n'est pas tellement la reconnaissance (assez évidente par ailleurs) de deux niveaux distincts d'intégration syntaxique, mais bien la confrontation des deux types de *quand-p*. En effet, si l'on remarque dans ces deux emplois une certaine continuité thématique entre *quand-p* et ce qui précède, en (17) elle est anti-orientée dans le sens où elle comporte un événement contradictoire par rapport à ce que le locuteur attendait qu'il se produise au moment de l'énonciation. C'est particulièrement visible dans l'exemple suivant, dans lequel la locutrice signifie à son destinataire qu'elle s'attendait, au moment de l'énonciation, à ce qu'il soit décédé, alors qu'il ne l'est pas :

- (21) *Liouška* : Gricha ! Gri Gri ! (*Elle se jette au cou de Tcharnota*) Je n'en crois pas mes yeux ! Tu leur as échappé ? (*Elle crie par la fenêtre :*) Vous m'entendez, les hussards ? On a repris au Rouge le général Tcharnota ! (*Bruits et cris à l'extérieur.*) **Quand je pense qu'on** allait te faire dire un office funèbre ! (Boulgakov, *La Fuite*, I,1)

Ce type de *quand-p* comporte donc une valeur oppositive, proche de la concession, ce que l'on peut ainsi expliciter : <on te croyait mort, donc on allait te faire dire un office funèbre, mais tu ne l'es pas>. Cette valeur oppositive-concessive ne se retrouve évidemment pas en (15) ou (18). Et c'est à partir de cette contradiction que l'on peut inférer l'état psychologique du locuteur qui exprime une modalisation affective (regret ou surprise). Cette modalisation est renforcée par la modalité exclamative.

Ce type de *quand-p* possède donc un double ancrage : déictique (présent d'énonciation, pronom *je/on*) et anaphorique puisque le locuteur exprime que ce qu'il pense entre en contradiction avec ce qu'il semblait attendre qu'il advienne au moment de l'énonciation. Cette valeur anaphorique permet d'ailleurs la présence de *Et* devant ce type *quand-p* comme en atteste (22) :

- (22) *Bougrelas* : Et par qui, grand Dieu ! par qui ? Un vulgaire Père Ubu, aventurier sorti on ne sait d'où, vile crapule, vagabond honteux ! **Et** quand je pense que mon père l'a décoré et fait comte et que le lendemain ce vilain n'a pas eu honte de porter la main sur lui. (Jarry, *Ubu roi*, II, sc.V, 1895)

Cette valeur anaphorique suppose donc ici un calcul inférentiel de la part du destinataire, et s'il y a bien continuité thématique, elle est anti-orientée par rapport aux attentes du locuteur au moment de l'énonciation.

- b) *Quand on pense que P / à SN (Øq) !* vs. *Quand on y pense / songe / regarde, q*

C'est à cette prédictibilité de *quand-p* que nous conduit la comparaison entre les *Quand on pense que P / à SN !* elliptiques et les *quand-p* non elliptiques suivantes que l'on trouve en position initiale :

- (23) Être selon soi-même. Être selon soi-même et ne pas faire de littérature dans sa vie ! **Quand on y songe**, il n'y a rien de plus piteux que le dilettantisme. Et Nietzsche, grand poète, n'est-il pas un poseur de la pensée ? Eh ! Va donc avec ton surhomme [...] (Frantext : Fournier, *Correspondance avec Jacques Rivière (1905-1914)*, 1914)

finale :

- (24) Je connais rien de plus inutile sur la terre que les bonnes femmes. Si. ça pond. C'est un drôle de mystère la vie **quand on y regarde**. Bref en tout cas depuis René quand je les voyais je me régalaïs [...] (Frantext : Rochefort, *Les Petits enfants du siècle*, 1961)

ou intermédiaire :

- (25) Quelle singulière destinée, **quand on y songe**, m'a fait le maître ici pour quelques jours !... Au palais du Nord, c'est déjà bien fini des splendeurs de notre longue galerie. (Frantext : P. Loti, *Les Derniers jours de Pékin*, 1902)

Benzitoun (2007 : 256) signale ces *quand-p* qu'il décrit comme un type particulier de constructions associées¹¹, remarquant qu'elles sont lexicalement contraintes. Pour lui, ces constructions « fonctionnent comme des justifications de l'énonciation paraphrasables par *quand on y pense, on peut dire que...* ». Des exemples tels que (26a-c) semblent aller dans le sens de cette analyse :

- (26) (a) Seulement il a fallu qu'un de ces types, un pauvre connard, vienne mettre le feu aux poudres et quand j'y pense, **je me dis que** ce moins que rien a même pas eu un dixième de tout ce qu'il méritait. On venait donc de refuser mon bouquin [...] (Frantext : Djian, *37°2 le matin*, 1985)
 (b) Mais quand j'y regarde de plus près maintenant, **je me rends compte que** je cherchais le Feng shui depuis de nombreuses années. (Google)
 (c) Quand on regarde les choses maintenant, **on a l'impression que** le terreau était préparé longtemps à l'avance (Google)

¹¹ Nous précisons très grossièrement ici que dans le cadre de l'Approche Pronominale du GARS, tout ce qui n'est pas régi est associé.

Il semblerait donc que ces *quand-p* aient une valeur épistémique, dans le sens où elles justifient par le biais de verbe d'attitude propositionnelle (*penser, regarder, songer*) la validité des propos du locuteur, soit *q*. Cette interprétation est d'ailleurs renforcée par les verbes *se dire que-P, se rendre compte que-P* et *avoir l'impression que-P* (26a-c *supra*), qui indiquent la présence du locuteur (utilisation de *je* ou *on* incluant *je*) et justifient ses propos. D'ailleurs on peut postuler son absence dans les exemples (23) à (25), puisqu'il est possible de le rétablir :

- (27) J'adorais sortir avec lui ! **Quand j'y songe**, c'était vraiment le type du parfait entreteneur, pour le confort d'une femme plus recommandable qu'un mari [...] (Frantext : Triolet, *Le Premier accroc coûte deux cents francs*, 1945)
 a. Quand j'y songe, **je me dis que** c'était vraiment le type du parfait entreteneur

Cette valeur méta-énonciative de justification de la validité des propos du locuteur par sa propre activité réflexive est tellement prégnante que, dans l'échange ci-après extrait d'un forum, le contradicteur commence par réfuter cette validité avant d'infirmer le contenu propositionnel même de *quand-p* :

- (28) « SUJET : « Quand on y pense, ME2 est très overhypés »
 – “Quand on y pense” déjà le titre de ton topic est aberrant. **Genre tu as réfléchi, tu as posé une longue et sincère réflexion qui te permet d'étaler la supériorité de tes goûts sur l'ensemble.** Tu sais ton topic je n'ai pas besoin d'y penser beaucoup pour être capable d'affirmer que c'est de la merde. (<http://www.jeuxvideo.com/forums>)

Ce type de *quand-p* comporte donc bien une valeur épistémique, ce que l'on peut ainsi formaliser : <L-justifié (ss-e. donc L-vrai)>. D'ailleurs en corpus, nous avons trouvé un nombre beaucoup plus important d'attestation de ce type d'emploi de *quand-p* avec un sujet à la première personne du singulier qu'avec *on*, ce qui irait dans le sens d'une interprétation épistémique¹².

Quant aux contraintes qui pèsent sur ces énonciations, elles sont équivalentes aux précédentes, à savoir des contraintes sémantico-énonciatives et lexicales.

Le verbe d'attitude propositionnelle est majoritairement au présent ou à l'imparfait (29a-b) :

- (29) (a) C'est étrange, mais je n'avais plus rien à dire. Je n'arrivais pas à assimiler ce qui s'était passé entre nous. **Quand j'y pensais**, j'avais des vagues de joie et de fierté. Il s'est mis au piano, sans se faire prier, et il a

¹² Il semblerait d'ailleurs que ce soit cette valeur épistémique qui oppose ces *quand-p* aux énonciations de type *si on y pense*, dans lesquels cette valeur est – selon nous – moins saillante. Cette hypothèse sur la différence entre *quand on y pense* et *si on y pense* serait à approfondir.

joué du Chopin. (Frantext : Berr, *Journal 1942-1944*, 2008)

(b) Même la désinvolture avec laquelle, sans attendre une heure, il avait fait valoir ses droits ne manquait pas de drôlerie, **quand on y pensait après coup**. (Google)

Le seul exemple au passé composé que nous ayons trouvé est le suivant :

- (30) Et croy (contre toutesfois ce que j'avois dit en la premiere edition de ceste histoire, où je distingois deux choses, lesquelles neantmoins **quand j'y ay bien pensé** ne sont qu'une) que cest *Avati* de nos Ameriquains est ce que l'historien Indois appelle *Maiz*, lequel selon qu'il recite sert aussi de bled aux Indiens du Peru : car voici la description qu'il en fait. (Frantext : de LERY, *Histoire d'un voyage en terre de Brésil*, 1578)

Mais il s'agit là d'un exemple du 16^e siècle, ce qui peut expliquer que d'autres temps soient attestés. Cela constitue un argument pour un changement linguistique ou au moins pour une spécialisation des emplois au présent, et marginalement à l'imparfait, au XX^e siècle¹³.

L'autre contrainte porte sur la polarité. En effet on ne saurait imaginer un emploi négatif du verbe d'attitude propositionnelle pour des raisons de cohérence discursive et d'incidence praxéologique¹⁴ :

- (31) Gouverner est toujours difficile, mais ne l'était pas plus pour la monarchie à ce moment-là qu'à un autre. **Quand on y regarde de près**, la situation était plus complexe à l'extérieur qu'à l'intérieur. (Frantext : Brasillach, *Pierre Corneille*, 1938)
a. # Quand on **n'y** regarde **pas** de près la situation était plus complexe à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Dans (31a) la négation du verbe d'attitude propositionnelle est possible mais alors la *quand-p* devient endotaxique et perd sa valeur épistémique.

Ces contraintes aspectuo-temporelles (présent d'énonciation ou imparfait) ainsi que l'obligation d'une polarité positive, s'expliquent aisément par la valeur argumentative de ce type de *quand-p* qui sert à valider la position du locuteur.

Au niveau lexical, nous avons déjà signalé que le verbe de *quand-p* est systématiquement un verbe d'attitude propositionnelle. Précédemment nous avons également relevé une tendance lexicale sur le sujet du verbe de *p* (*je* et *on*). Nous avons toutefois trouvé deux attestations avec un *tu* en position de sujet :

- (32) (a) [...] ils te mettent les gars costauds les premiers ; comme ça, les traîne-la-patte au boutte des rangs, ils se voient pas trop. Un bon truc, **quand tu y penses !** (Frantext : Roy, *Bonheur d'occasion*, 1945)
(b) Elle la sent comme une brûlure sourde dans son dos, ou encore un trou

¹³ Nous remercions nos relecteurs pour cette remarque.

¹⁴ Dans le sens de Berrendonner (2002b : 28).

dans sa peau, n'ouvrant sur rien, sans fond ni bord. **Quand tu y songes**, elle ressemble sans doute à toutes les empreintes que laissent des dents sur la chair vivante. (Frantext : Garréta, *Pas un jour*, 2002)

mais on peut se demander si le locuteur exhorte vraiment son interlocuteur à un acte de *penser* ou de *songer*. Il nous semble plutôt qu'il faille voir dans ce *tu* un pronom générique. Si *tu*, dans sa valeur générique est attesté, *il* en revanche ne l'est pas, sinon au sein d'une clause non autonome, ainsi qu'en atteste (33) :

- (33) Il abhorre les traditions, la petite ville, la vanité locale, la médiocrité infligée. **Quand il y pense**, il se hérise, et se fait insulaire de l'île moi. (Frantext : Valéry, *Variété II*, 1929)

La *quand-p* de (33) est endotaxique ainsi que le montrent les manipulations (34) :

- (34) Quand il y pense, il se hérise.
 a. Proportionnalité avec un *quand* interrogatif : *Quand est-ce qu'il se hérise ? – quand il y pense.*
 b. Proportionnalité avec un pronom assertif : *À ce moment-là il se hérise.*
 c. Extraction dans la construction clivée : *C'est quand il y pense qu'il se hérise.*
 d. Mobilité de *quand-p* : *il se hérise quand il y pense.*

Il ne s'agit donc pas de la même structure.

Ces contraintes lexicales s'expliquent encore par l'incidence praxéologique de ces *quand-p* dans M et leur valeur épistémique.

Les contraintes observées pour les constructions en *quand on y pense* sont équivalentes à celles observées pour les *quand on pense que P / à SN !*, ce qui nous permet de confirmer que si ces contraintes sont nécessaires à la dé-subordination de *quand-p*, elles ne sont pas pour autant suffisantes puisqu'elles ne permettent pas de justifier l'ellipse de *q* pour les *quand on pense que P / à SN (Øq) !* :

- (35) Comment a-t-on pu abandonner ainsi ces trois petites, dont deux mineures, sans argent ni papiers, sur le quai d'une gare vers 19 heures ? C'est fou ! **Quand on pense que, dans les trains, les contrôleurs passent leur temps à appeler les flics pour n'importe quoi !** Là c'était obligatoire, au moins à titre préventif. (*Le Canard enchaîné* – 21/03/12)

La seule différence entre *quand on y pense* et *quand on pense que P / à SN !* vient de la présence du pronom *y*. Or nous avons dit précédemment que dans la structure *quand on pense que P / à SN*, l'évènement contenu dans P ou dans le SN était contradictoire par rapport à la situation attendue par le locuteur, ce que le destinataire infère à partir du contenu de P/SN, ce qui lui permet de prédire l'état affectif du locuteur au moment de l'énonciation (surprise / regret). D'ailleurs dans notre corpus *q* constitue généralement un

commentaire évaluatif axiologique sur le contenu informationnel de *quand-p*, ce dont attestent (4) ou encore (36) :

- (36) **C'est navrant !** Quand on pense que tout cela profite à Chirac qui pour une fois doit bien s'amuser (FORM : Économie < Benzitoun, 2007 : 263)

A contrario le pronom *y*, cataphorique, anaphorique ou ana-cataphorique selon la position de *quand on y pense*, réfère au contexte linguistique immédiat, puisque le *y* est, ou va être, explicite. Par conséquent il ne permet pas d'inférer l'affect du locuteur. La distinction entre *quand on y pense* et *quand on pense que P / à SN !*, et donc la possible ellipse de *q*, viendrait donc de cette possibilité de prédire ou non l'affect du locuteur à partir de la deixis. D'ailleurs cette haute prédictibilité de *quand on pense que P / à SN !* peut être démontrée aisément puisqu'après ces énonciations on ne pose pas la question *quoi* (37), i.e. on attend pas de suite, contrairement à ce qui se produit pour *quand on y pense* seule (38) :

- (37) Quand je pense qu'il n'y avait pas le téléphone à l'époque !
(www.larousse) – * (et ben) quoi ? – c'est fou / surprenant...

- (38) Quand on y pense. – À quoi ?

Au vu de cette confrontation, les conditions d'ellipse de *q* seraient donc les suivantes : (i) la subjectivisation de *quand-p*, visible dans les contraintes sémantico-syntaxiques et lexicales, et qui constitue une condition nécessaire mais pas suffisante puisqu'elle doit s'associer ; (ii) au double ancrage référentiel (déictique et anaphorique) et ; (iii) à la haute prédictibilité de *q* rendue possible par la valeur concessive ou anti-orientée de *quand-p* qui permet d'inférer l'affect du locuteur. Ces conditions apparaissent donc comme des facteurs susceptibles de déclencher un phénomène de réanalyse.

Il convient maintenant d'examiner les deux autres *quand-p* autonomes afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses quant aux facteurs déclenchant la réanalyse.

2.3. *Quand je vous le disais ! et Quand vous aurez fini !*

a) *Quand je vous le disais !*

Soit l'exemple suivant :

- (39) Lorenzo chancelle ; il s'appuie sur la balustrade et glisse à terre tout d'un coup. Le Duc, riant aux éclats [:] **Quand je vous le disais !** Personne ne le sait mieux que moi ; la seule vue d'une épée le fait trouver mal.
(Frantext : de Musset, *Lorenzaccio*, 1834)

Muller (1996 : 372) analyse ces énonciations en convoquant la notion de « dépendance énonciative ». En effet, il s'agit d'une réactualisation dans M d'une situation antérieure partagée par les interlocuteurs. Si cette actualisation est jugée suffisamment claire par le locuteur, alors l'anaphorique *le*

associé à l'imparfait suffit. En revanche, on remarque la présence dans certains exemples, d'un détachement à droite du type *quand je vous le disais que P !* (40), ou d'une reprise (41) qui explicite l'anaphorique *le* :

- (40) Elle haussa furieusement les épaules. - ah bien ! Oui, un bon inventaire ! ... quand je te le disais, **que tu te laissais mettre dedans** ! Maintenant que la petite sommeillait, on pouvait causer. (Frantext : Zola, *La Joie de vivre*, 1884)
- (41) *Bernardet* : Vous le savez bien, et nous aussi... avec une tête comme celle-là... je me connais un peu en phrénologie... et **vous avez la bosse de la sagacité**... d'abord vous êtes docile... et sans vous amuser à raisonner ou à comprendre, vous allez droit au but. C'est ce qu'il faut.
Oscar, riant : Que voulez-vous ? Je crois à la médecine et à vous docteur.
Bernardet : Quand je vous le disais ! **La bosse de la sagacité** ! Qui aurons-nous à notre déjeuner ? (Frantext : Scribe, *La Camaraderie*, 1837)

En (41) la reprise *la bosse de la sagacité* permet d'éviter au destinataire une mauvaise sélection dans l'information contenue dans M. En effet, si l'on considère la première réplique de *Bernardet*, alors à partir de *Quand je vous le disais !*, *Oscar* pourrait sélectionner *vous êtes dociles* ou *sans vous amuser à raisonner ou à comprendre, vous allez droit au but*, ce qui n'aurait pas – hors contexte – la même valeur méliorative que *la bosse de la sagacité*. Le locuteur, en reprenant l'information de M qu'il sélectionne évite toute méprise.

Grevisse (1975 : 142) précise que ces *quand-p* prennent « valeur de proposition indépendante par suite de l'ellipse d'une principale facile à rétablir », ce qu'il illustre par « *Quand je vous le disais [j'avais raison] !* ». Si nous ne reviendrons qu'en section 3 sur le phénomène de l'ellipse, nous nous arrêtons ici sur le type de *principale* évoqué par l'auteur. Il s'agit d'une énonciation¹⁵ dont le contenu informationnel est quasiment systématiquement identique : le locuteur pose la légitimité – au vu de ce qui se produit au moment de l'énonciation – de sa position antérieure. C'est ce que l'on constate à partir des exemples suivants :

- (42) Rodolphe tressaillit de joie en songeant au bonheur de Mme Georges, qui allait enfin revoir ce fils si longtemps, si vainement cherché. Rigolette rentra bientôt, l'œil joyeux, la bouche souriante.
 – Eh bien ! quand je vous le disais ! s'écria-t-elle, **je ne me suis point trompée**... nous aurons dépensé en tout six cent quarante francs, et les

¹⁵ Nous abandonnons la notion de *principale* puisqu'elle ne rend pas compte de la syntaxe : *q* et *quand-p* étant syntaxiquement indépendantes l'une de l'autre. En effet, le test de la construction clivée (*#c'est quand je te le disais que j'avais raison*), s'il est possible, modifie l'interprétation de *quand-p* qui perd alors son ancrage déictique. Par conséquent, la nature de la relation entre *p* et *q* serait épitaxique et non endotaxique, d'où notre réserve à parler de principale.

Morel seront établis comme des princes... (Frantext : Sue, *Les Mystères de Paris*, 4^{ème} partie, 1843)

- (43) (a) Elles ne le reconnaissaient pas, tant ce fourré impénétrable ressemblait peu au coin propre et bourgeois qu'elles avaient vu au printemps.
 – Quand je vous le disais ! Répétait Rosalie **trionphante**. (Frantext : Zola, *Une Page d'amour*, 1878)
 (b) [...] il y trouvait dès cette minute **une saveur de victoire, de revanche** : « Là, tu vois bien ! Quand je te le disais ! » Il reçut plusieurs lettres, des lettres recommandées dont il donnait décharge au facteur. (Frantext : Genevoix, *Les Mains vides*, 1928)

En (42), le locuteur confirme la pertinence de sa position antérieure (*je ne me suis point trompée*), et en (43a-b) c'est le narrateur qui explicite le sentiment du locuteur. En (43a) le choix de l'adjectif *trionphante* n'est pas neutre et il réfère explicitement à l'idée de combat (en l'occurrence une sorte de joute oratoire), au terme duquel le locuteur sort vainqueur. Cette idée est encore plus explicite en (43b) : *une saveur de victoire, de revanche*. D'ailleurs on trouve de nombreux exemples dans lesquels le locuteur explicite l'attitude non pertinente du destinataire au moment auquel réfère l'anaphorique :

- (44) (a) Quand je te le disais, **tu ne m'écoutais pas** (Google)
 (b) [...] mais cette saloperie de guerre a fini de tuer l'honnêteté. Les vieux n'ont plus qu'à crever tout seuls. Quand je te le disais, tu ne voulais pas me croire. **C'est pourtant vrai**. (Frantext : Clavel, *Les Fruits de l'hiver*, 1968)
 (c) Quand je te le disais, que seul c'était faisable ! **tu voulais pas croire** (Google)

D'un point de vue syntaxique, les *quand-p* sous (44) se prêtent à une double analyse. En effet, en (44a), on ne peut dire si *le* est simple anaphorique ou anaphorique et déictique : s'il est anaphorique, alors *quand-p* est endotaxique, mais s'il est anaphorique-déictique, alors *quand-p* est autonome (l'ellipse de *q* n'entraîne pas d'agrammaticalité). Il en va de même pour (44b) : si *le* est anaphorique, alors il réfère au contexte linguistique antérieur (*cette saloperie de guerre a fini de tuer l'honnêteté. Les vieux n'ont plus qu'à crever tout seuls*), mais s'il est anaphorique-déictique, alors il réfère au fait que maintenant *cette saloperie de guerre a fini de tuer l'honnêteté* et que *les vieux n'ont plus qu'à crever tout seuls* et que cela fut dit auparavant (usage de l'imparfait) par le locuteur. Seul (44c) paraît plus défini puisque le détachement à droite permet de rapprocher cette énonciation de (40) et (41).

Par l'utilisation de ces *quand-p* (*Quand je vous le disais !*) autonomes, le locuteur pose la légitimité de sa position antérieure, ce que l'on peut formaliser par <L-vrai>, malgré le fait que les choses ne se soient pas réalisées selon sa volonté. Ces *quand-p* engagent donc une modalité

polémique, sous-entendant la réaction non pertinente de « tu » par rapport aux propos du locuteur, dans un contexte antérieur. Cette valeur polémique sous-jacente semble portée par la forte valeur anaphorique de *p* (présence de l'anaphorique *le* et de l'imparfait) mais également par l'ancrage déictique de *le*. Effectivement, la contradiction entre <L-vrai> sous-entendu <D¹⁶-faux>, ne peut se comprendre que par la situation d'énonciation, puisque c'est ce qui survient au moment de l'énonciation qui justifie la position antérieure du locuteur. De fait, la relation entre *p* et *q*, même si cette dernière n'est, dans la plupart de ces macro-syntagmes, pas exprimée, est plus évidente que pour les *quand-p* précédentes, puisque ces dernières ne réfèrent aucunement à *q*. En revanche pour *quand-p* polémique, si *q* n'est que rarement exprimée, elle est toujours sous-entendue par *quand-p* qui pose *a posteriori* la position du locuteur comme étant pertinente¹⁷. Le lien entre *quand-p* et *q* serait donc plus marqué pour ce type de *quand-p* que pour les *quand on pense que P / à SN !* Reste maintenant à observer le comportement du dernier type de *quand-p* autonome : *Quand vous aurez fini !*

b) *Quand vous aurez fini (de Vinf) !*

Soit les constructions suivantes :

- (45) **Quand vous aurez fini de bavarder**, fainéants ! cria la rude voix de Maheu. (Zola, *Germinal*, 1885 <TLFi>)

Ces constructions sont également signalées par Le Bidois et Le Bidois (1935 : 8), ainsi que par le TLFi, qui précise qu'elles servent à « marquer l'impatience, la colère ou l'ordre de cesser ».

La distinction avec les structures précédentes se situe dans l'ancrage référentiel, qui n'est ici que déictique et non anaphorique. C'est peut-être pour cette raison qu'il est malaisé de reconstituer *q* sinon comme une injonction du locuteur à revenir à lui, et ce serait le sens de l'exemple suivant :

- (46) La Grande-Duchesse, à Fritz et Wanda, avec impatience après avoir entendu leur conversation. « Quand vous aurez fini de vous parler, là-bas, **vous vous appellerez que j'attends**, n'est-ce pas ? » (Frantext : Meilhac et Halévy, *La Grande duchesse de Gérolstein*, 1867)

Mais ici, même s'il est malaisé de conjecturer le matériau ellipsé, il n'en reste pas moins possible de prédire l'affect du locuteur qui intime à son destinataire l'ordre de cesser expressément toute action en cours, et cette haute prédictibilité de *quand-p*, par son ancrage déictique, peut être montrée par l'interdiction de poser la question *quoi ?* après ce type d'énonciation, faute de s'exposer à l'ire du locuteur :

¹⁶ Destinataire.

¹⁷ Cette valeur polémique explique d'ailleurs la contrainte de polarité positive pour *quand-p*.

(47) Quand vous aurez fini ! - **Quoi*¹⁸ ?

CONCLUSION PARTIELLE

Le tableau suivant récapitule les contraintes mises en évidence pour les différents types de *quand-p* autonomes et non autonomes analysées :

	Quand-p non autonomes		Quand-p autonomes		
	Quand on y pense	Quand je te le dis	Quand on pense que p / à SN !	Quand je vous le disais !	Quand vous aurez fini !
Contraintes sémantico-syntaxiques :					
<i>Temps/aspect</i>	Présent / imparfait	Présent	Présent	Imparfait	Futur antérieur
Contraintes lexicales :					
<i>Sur verbe</i>	V att. prop.	V <i>dire</i>	V att. prop.	V <i>dire</i>	V <i>cesser de/finir de</i>
<i>Sur sujet</i>	<i>Je/on/tu</i> générique	<i>Je</i>	<i>Je/on/tu</i> générique	<i>Je</i>	<i>Tu/vous</i>
Ancrage	Anaphorique / cataphorique / ana-cataphorique	Anaphorique	Déictique et anaphorique	Déictique et anaphorique	Déictique
Prédicibilité	- (quoi?)	- (quoi?)	+ (*quoi?)	+ (*quoi?)	+ (*quoi?)

Au vu des résultats, nos hypothèses quant aux conditions d'ellipse de *q* et donc de dé-subordination d'une construction verbale semblent confortées. En effet, ce tableau révèle une similitude nette dans le figement de ces *quand-p* dé-subordonnées. Les contraintes sémantico-syntaxiques et lexicales sont quasiment identiques, et s'expliquent par la valeur sémantico-énonciative de ces *quand-p*. Il semblerait donc que cette similitude ne puisse être considérée comme un hasard et la subjectivité participerait donc pleinement du processus de dé-subordination. Mais on remarque, parallèlement au

¹⁸ Il nous fut indiqué la possibilité de trouver un (*ben*) *quoi* ? – *vous vous rappelez que j'attends* mais il nous semble qu'il y ait une modification de l'interprétation. Dans (*ben*) *quoi* ? – *vous vous rappellerez que j'attends*, *quoi* porte sur le contenu informationnel de *q* (*vous vous rappellerez que j'attends*), or dans nos exemples, ce contenu informationnel est absorbé par *quand-p*, il est donc déjà à disposition de l'interlocuteur. Il semble donc peu pertinent d'interroger ce contenu elliptique prédictible. En revanche, si la possibilité d'un *ben quoi* n'est pas exclue, elle semble symboliser une fronde à l'encontre du locuteur, et non une véritable interrogation.

figement de *quand-p*, que la contrainte référentielle joue un rôle important puisque l'ancrage doit être déictique pour permettre au destinataire de prédire l'affect du locuteur et donc à ce dernier de faire l'économie de *q*. La subjectivité (figement) et le double ancrage semblent donc des facteurs déclenchant la réanalyse.

Si l'on regarde maintenant de près cette ellipse, on se rend compte d'un différentiel de routinisation entre ces trois *quand-p* autonomes.

3. CONVENTIONNALISATION DE L'ELLIPSE ET DIFFÉRENTIEL DE ROUTINISATION

Cette troisième section est consacrée à l'examen des ellipses. Nous aborderons cette partie en nous appuyant sur les travaux de Corminboeuf (2008, 2014) (§3.1), pour proposer une analyse du phénomène d'ellipse – et de ses conditions – dans ces constructions (§3.2).

3.1. Le traitement de l'ellipse par Corminboeuf (2014)

L'auteur appuie sa description sur les travaux d'Evans (2007), Stirling (1999) et Lombardi Vallauri (2004) qu'il compare aux travaux de Debaisieux *et al.* (2008). De ces études il retient deux points :

- a) Le fait qu'il y aurait un différentiel de grammaticalisation dans ces structures (Evans, 2007) : certaines sont ressenties comme elliptiques (« suspensives »), d'autres comme des P « indépendantes » (« conclusives »). Certaines observations syntactico-prosodiques et sémantiques fondent cette distinction.
- b) L'idée que dans une partie des exemples, les caractéristiques fonctionnelles du « noyau » ou de la P « principale » sont reportées sur le constituant *si P*.

Pour les cas qui nous intéressent, nous retiendrons l'idée d'un différentiel de grammaticalisation (ou pour éviter toute ambiguïté, un différentiel de désubordination). Les étapes de ce différentiel proposé par Evans (2007 : 370), et citées par Corminboeuf, sont les suivantes :

- 1) complexe {P subordonnée + P principale} ;
- 2) ellipse de la P principale, reconstituable en contexte [= elliptiques suspensives] ;
- 3) conventionnalisation de l'ellipse, c'est-à-dire restriction de l'interprétation du matériau ellipsé ;
- 4) conventionnalisation de l'emploi d'une « subordonnée » dans un rôle de principale, ce qui entraîne une restauration malaisée du matériau ellipsé et une spécialisation sémantique [= elliptiques conclusives].

Toutefois nous émettrons les mêmes réserves que l’auteur, à savoir que pour nous, l’ellipse, même conventionnalisée, reste une ellipse – au moins dans les exemples qui nous intéressent – à condition de considérer, ainsi que Corminboeuf (*ibid.*) et d’après Hjelmslev (2009 : 122) l’ellipse comme une catalyse :

Dans la plupart des cas, ce qui est introduit par catalyse n’est donc pas une grandeur particulière mais un syncrétisme¹⁹ irrésoluble de toutes les grandeurs que l’on pourrait concevoir pour la « position » considérée dans la chaîne. [...] Nous définirons la *catalyse* comme l’enregistrement de cohésions à travers le remplacement d’une grandeur [d’expression ou de contenu zéro] par une autre avec laquelle elle contracte une substitution.

Nous retiendrons donc l’idée que toute ellipse est (plus ou moins facilement) récupérable par catalyse à partir du terme explicité (en l’occurrence *quand-p*), la classe de solutions possibles – à partir desquelles le contenu de l’ellipse est susceptible d’être conjecturé – peut être établie par recours au contexte (notamment en contexte dialogal) ou par convention (en cas de spécialisation du matériau ellipsé).

Il s’agit donc de mesurer, ainsi que nous l’avons fait, dans quelle mesure *quand-p* appelle la présence de *q*.

3.2. Ellipse : entre contextualisation et conventionnalisation

3.2.1. Ellipse et restriction de l’interprétation

Nous commencerons par les énonciations du type : *Quand je vous/te le disais !*

Elles apparaissent toujours dans un contexte dialogal : la *quand-p* fait explicitement référence – au moment de l’énonciation – à un échange antérieur entre le locuteur et son destinataire (présence de l’anaphorique *le* et de l’imparfait). Dans ce cas, le figement sémantico-syntaxique et lexical avancé de *quand-p*, ainsi que son double ancrage, anaphorique et déictique, permettent aisément d’inférer *q*, soit *j’avais raison*, ce que l’on peut ainsi gloser²⁰ : *Quand-p* <ce qui se produit maintenant légitime mes propos antérieurs>.

Il s’agirait donc ici d’un cas déjà conventionnalisé du matériau ellipsé, inférable depuis la situation d’énonciation et l’on pourrait dire que cette ellipse permet au locuteur de ménager la “face” de son destinataire, en lui

¹⁹ L’auteur précise (2009 : 122) au sujet de ce syncrétisme qu’il est « souvent, mais non nécessairement latent, [et que ces grandeurs latentes] ne peuvent être enregistrées que par catalyse sur la base du principe de généralisation. »

²⁰ Nous nous inspirons de Corminboeuf (2014) qui signale un emploi polémique similaire pour les *si P* dont il précise (d’après Lombardi Vallauri, 2004) que « le contenu ellipsé peut être ramené à un type générique » qu’il glose ainsi : *Si P* <ce que tu viens de dire est non pertinent>.

laissant entendre qu'il a eu un comportement non pertinent, mais sans le dire toujours explicitement.

Dans ce cas d'ellipse, même si *quand-p* comporte un contour prosodique non conclusif, l'ellipse est inférée à partir d'une routine conventionnalisée. Nous nous situerions à l'étape 3 du différentiel d'Evans (2007).

3.2.2. Ellipse et conventionnalisation achevée ?

Soit : *Quand je pense que P / à SN (Øq) !*

Il semblerait ici que la conventionnalisation (ou spécialisation du matériau ellipsé) soit plus avancée que pour les *quand je vous le disais* en raison de ce que la *quand-p* ne comporte pas d'anaphorique, quoiqu'elle s'ancre inférentiellement dans le contexte antérieur à partir duquel à *SN/que P* s'interprètent comme des événements contradictoires. D'ailleurs ce contexte est aisément inférable et c'est ce que l'on constate à partir d'exemple tels que celui-ci :

- (48) *La reine* : Ô Bougrelas ! **Quand je me rappelle combien nous étions heureux avant l'arrivée de ce Père Ubu !** Mais maintenant, hélas ! tout est changé ! (Jarry, *Ubu roi*, II, sc.V, 1895)

Dans cet exemple le contenu informationnel de *quand-p* permet d'inférer un passé heureux à partir duquel on comprend la *quand-p* anti-orientée. Ce type de *quand-p* n'est donc anaphorique que parce que son contenu informationnel entre en contradiction avec ce que le locuteur attendait qu'il se produise. Et c'est justement à partir de cette contradiction que l'on peut reconstituer l'ellipse, soit l'affect du locuteur. Le lien avec le contexte antérieur n'étant qu'inférentiel, on peut donc dire de cette ellipse qu'elle est plus conventionnalisée que la précédente. Toutefois il paraît délicat d'affirmer que nous sommes au stade 4 de l'échelle d'Evans (2007). Nous nous situerions plutôt entre les stades 3 et 4.

Enfin le dernier type d'ellipse considéré ici montre une routinisation plus avancée encore.

3.2.3. Ellipse et conventionnalisation achevée

Soit les *quand-p* jussives :

- (49) Tout à coup Rosa, furieuse, interrompt la cantilène dont le mariage de voix l'irritait : « Hé là-bas, la musique, **quand vous aurez fini de vous roucouler dans la figure...** Si vous croyez qu'elle nous amuse votre romance d'enterre-morts... En voilà assez... (Frantext : Daudet, *Sapho*, 1884)

Nous avons précédemment signalé que ces dernières ne présentent qu'un ancrage déictique. Par conséquent, elles ne réfèrent à rien d'autre qu'à la situation d'énonciation et se présentent comme plus autonomes encore que

les précédentes puisqu'il apparaît délicat de reconstituer le matériau elliptique. C'est le sens de l'exemple suivant :

- (50) Et l'oiseau lyre joue / et l'enfant chante / et le professeur crie : / **quand vous aurez fini de faire le pitre !** / Mais tous les autres enfants / écoutent la musique (Prévert, *Paroles*, 1946)

En (50), *quand vous aurez fini de faire le pitre*, sous-entend *moins vous me préviendrez* ou *on pourra continuer*, que *cessez de faire le pitre*.

C'est pour cela qu'il nous semble que la conventionnalisation de l'ellipse soit ici (presque) aboutie, puisqu'elle-même s'efface au profit de la valeur sémantico-énonciative de *quand-p_{jussive}*, valeur inférable à partir de l'aspect accompli du futur antérieur. Pour ces ellipses nous référons à Le Bidois et Le Bidois (1935 : 3 et suiv.) qui évoquent la force affective de la langue en matière d'ellipse, ce qui se révèle particulièrement dans ce type d'énonciation, puisqu'alors, pour ces auteurs, « rien à suppléer, nul sous-entendu ; [ces] phrases à forme réduite se ramènent en somme à une exclamation [...] » (1935 : 8) donc, à l'affectivité du locuteur.

CONCLUSION PARTIELLE

Nous espérons avoir montré dans cette section qu'il y a bien un différentiel²¹ de conventionnalisation pour les trois types d'ellipse considérés, ce différentiel indiquant que plus le matériel ellipsé est spécialisé (cas 1 et 2 vs. cas 3), plus il tend à disparaître.

Cette spécialisation méta-énonciative d'une proposition (*q*), semble être une condition sine qua non à la dé-subordination de la P enchâssée (*quand-p*) et à la conventionnalisation du matériau ellipsé.

4. COMPARAISON AVEC *SI SEULEMENT P !* ET *POURVU QUE P !*

Nous avons pour fin, ici de comparer les emplois autonomes de *Quand-p !*, *Si (seulement) P !* et *Pourvu (seulement) que P !* afin de voir si le processus de réanalyse est similaire pour ces trois types d'énonciations.

4.1. Remarques diverses sur *Si seulement P !* et *Pourvu (seulement) que P !*

Selon le TLFi, les constructions en *Si seulement P !* et *Pourvu (seulement) que P !* sont deux énoncés optatifs ou servant à exprimer un regret, ainsi dans (51) et (52) :

²¹ Nous précisons que par *différentiel* nous n'entendons pas un processus graduel mais bien une différence entre les trois types d'ellipse analysés.

- (51) Je ne parle pas des garces qui se disaient: « Chouette ! **pourvu seulement que** mon amant ne parte pas aussi [à la guerre]... Il est vrai qu'un de perdu... » (Romains, *Les Hommes de bonne volonté*, 1938 < TLFi).
- (52) Pourquoi est-ce que j'y suis venu? Elle ne voulait pas que je monte. **Si seulement** je l'avais écoutée. (Ramuz, *La Grande peur dans la montagne*, 1926 < TLFi).

Pour Corminboeuf (2008, 2014), seuls ces emplois de *si P* et l'expression *s'il vous plait* seraient de véritables indépendantes, qui pourraient selon lui être « éventuellement rangées au stade 4 d'Evans (2007) » (*ibid.*, 2014, note 23). Toutefois, Corminboeuf (2008 : 233), répugne à parler d'énonciation véritablement indépendante (en raison notamment de la présence d'exemples comme (55) *infra*), et propose pour les *Si seulement P!* de voir une transcatégorisation de l'introducteur qui aurait migré vers un fonctionnement d'adverbe modal (avec lesquels d'ailleurs il commute). On remarque également la possibilité pour *si seulement* d'apparaître seul, par exemple dans les titres :

- (53) *Si seulement !* (2004, réalisateur Gil Junger)

En (53) il est impossible de conjecturer le matériau ellipsé, aussi serions-nous tentée de suivre Le Bidois et Le Bidois (1935 : 4) en nous contentant de « goûter, comme il convient, cette pleine et suggestive densité. »

Le TLFi précise pour *Pourvu que P!* que lorsque le connecteur est placé au début d'une « phrase indépendante au subjonctif, généralement exclamative, elle sert à exprimer le souhait qu'une chose soit ou ne soit pas, lorsqu'on redoute la possibilité du contraire », (cf. aussi, avec quelques nuances, Le Bidois et Le Bidois, 1938 : 577), ainsi dans :

- (54) (a) **Pourvu que** ça dure ! (Alain-Fournier, *Correspondances*, 1906 < TLFi).
 (b) **Pourvu du moins que** cette fête ne soit pas tout à fait manquée ! Si nous nous couvrons de ridicule, ce sera pour notre affaire de publicité déplorable (Duhamel, *Désert Bièvres*, 1937 < TLFi).
 (c) **Pourvu qu'**il retrouve toute sa santé d'autrefois ! (Martin Du Gard, *Les Thibault : Épilogue*, 1940 < TLFi).

4.2. Analyse comparative

Si Corminboeuf (2008) propose pour les *Si seulement P!* de considérer une transcatégorisation (en cours) de l'introducteur, il nous paraît délicat de proposer la même analyse pour les énonciations comme *Quand je pense que P / à SN (Øq)!*

Toutefois, en raison de la présence d'exemples tels que (55) il est possible de comparer les *Quand je pense que P / à SN (Øq)!* aux *Si seulement P!*

- (55) Je me lève en sursaut : *si seulement* je pouvais m'arrêter de penser, **ça irait déjà mieux**. (Sartre, *La Nausée* < Corminboeuf, 2008 : 232)

Pour Corminboeuf (2008 : 232), la *si P* de (55) est une adjointe, et l'on remarque que *q* exprime le ressenti du locuteur. Ainsi aussi dans la plupart des exemples dans lesquels *q* apparaît :

- (56) Bref je suis de bonne humeur et le travail rend bien. Mon petit, **si seulement** je pouvais vous voir, **je serais tout heureux**. Je vous aime. (Frantext : Sartre, *Lettres au Castor et à quelques autres, vol. II (1940-1963)*, 1983)
- (57) Ah, **si seulement** elle daignait soupçonner un tantinet ma vertu, me témoigner un peu de dépit jaloux ! **Quelle serait ma joie, quel serait mon triomphe !** (Frantext : Milosz, *L'Amoureuse initiation*, 1910)
- (58) « **Si seulement** elle me donnait régulièrement quatre sous par visiteur, **j'trouverais ça bien !** » (Frantext : Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932)

Dans (56) *q* est une énonciation qui, sans conteste, renvoie à l'affect du locuteur par le biais du verbe attributif *être*, c'est la construction la plus fréquente du corpus. Mais cet affect apparaît également dans des exclamatives (57) ou encore par le biais de verbes qui expriment la perception subjective (58). La dé-subordination de *Si seulement P !* semble provenir, au même titre que pour les *Quand je pense que P / à SN !* d'une spécialisation de *q*, et il semble qu'il en aille de même pour les *Pourvu que P !*

En effet, ces dernières semblent être au même stade de réanalyse que les *Si seulement P !* puisque leur introducteur peut également apparaître seul, le matériel ellipsé étant alors inféré de ce qui précède (59a-b) :

- (59) (a) l'important, c'est qu'il se fixe, alors j'en viens à souhaiter qu'il l'épouse, on dit qu'elle est très jolie, celle-là ou une autre, après tout, **pourvu que...** Mais il la trompera. Comme Pierre me trompe. Vous savez, n'est-ce pas, que Pierre me trompe ? » (Frantext : Simon, *L'Herbe*, 1958)
- (b) Ils sont partis ?... Tu es sûr ?... Sens ce que le cœur me bat. J'ai eu une de ces peurs ! **Pourvu que...** Mais rien ne pouvait nous trahir. Oh ! si la voiture ! Le cheval ! (Frantext : Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*, 1947)

Mais on trouve également des *Pourvu que P* suivie d'un commentaire affectif, soit *q*, qui révèle exclusivement la psychologie de son sujet :

- (60) Quoi qu'il en soit, chère, bien chère amie, je te le répète, si cela t'a soulagée, tu as bien fait de me fermer tes yeux ; et **pourvu que** je retrouve demain soir ma femme tout à fait bien portante, **je ne me plaindrai pas**. (Frantext : Hugo, *Lettres à la fiancée*, 1822)

Il semblerait donc que le processus de réanalyse soit similaire pour les énonciations autonomes en *quand* ou en *Si seulement / Pourvu que*. La différence résiderait dans la valeur optative pour les *Si seulement P* et *Pourvu que P*, vs. jussive, anti-orientée ou polémique pour les *quand-p*. Mais cette comparaison nous permet de comprendre un phénomène. Si l'on parle de valeur optative pour les *Si seulement P* et *Pourvu que P*, c'est parce que la *Si P* et *Pourvu que P* a absorbé la valeur optative de *q*, c'est d'ailleurs le sens de l'exemple (61) :

- (61) Vous ne me trouverez pas belle, quoi qu'on vous en ait dit, mais cela m'est égal, **pourvu que** mon âme ne vous semble pas au-dessous de ce que vous en attendez, **c'est tout ce que je veux**. (Frantext : Sand, *Correspondance* : 1830, 1830)

Il semblerait donc qu'il en aille de même pour les *quand-p* étudiées ici, dont l'autonomie est possible parce qu'elles absorbent la valeur sémantico-énonciative de *q*. De plus cette comparaison nous permet également de confirmer l'existence d'un différentiel de routinisation puisqu'on se rend compte que *Si seulement* et *Pourvu que* peuvent apparaître seuls, contrairement aux *quand on pense que P / à SN !* qui exigent la présence de *P*, ce qui va dans le sens d'une routinisation moins avancée.

5. CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans une première partie, nous nous sommes attachée à décrire trois différents types d'énonciations introduites par *quand*, ce qui nous a permis de voir quels étaient les facteurs communs aux *P* dé-subordonnées (notamment la subjectivité et l'ancrage déictique qui sont deux facteurs qui conditionnent l'ellipse de *q* puisqu'ils permettent sa prédictibilité).

Puis nous avons établi un différentiel de dé-subordination, mesurable à partir de l'ancrage référentiel de *quand-p* et la plus ou moins grande prédictibilité de *q*. En effet, plus le matériel ellipsé est varié, moins il est ellipsable, et plus il est conventionnalisé, plus il a tendance à s'effacer, puisque ce qui reste (soit *quand-p*) absorbe sa valeur sémantico-énonciative (épistémique, polémique ou jussive).

Enfin nous avons souhaité comparer ces facteurs de dé-subordination de *quand-p* à ceux qui permettent la dé-subordination des constructions optatives, pour conclure sur la permanence de certains traits, dont la prédictibilité du matériau ellipsé.

Nous espérons dans cette étude, avoir permis de mieux définir quels sont les facteurs qui permettent la dé-subordination d'une *P* enchâssée. Il conviendrait de mener une étude spécifique plus large pour comparer des phénomènes de réanalyse similaires, afin de confirmer – ou infirmer – nos hypothèses, mais il nous semble déjà que certaines tendances soient ici mises en évidence.

BIBLIOGRAPHIE

- APOTHÉLOZ D., ZAY F. (1999), Incident de la programmation syntagmatique : reformulations micro- et macro-syntaxiques. *Cahier de linguistique française* 21, 11-34.
- APTEKMAN J. (2008). Locutions en SI et marqueurs dans la protase : compositionnalité et indices co-textuels. *CORELA* 6, n°1, publié en ligne le 24 juin 2008.
- AVANZI M. (2005). Quelques hypothèses à propos de la structuration interne des périodes. In : C. Auran, R. Bertrand, C. Chanet, A. Colas, A. Di Cristo, C. Portes, A. Reynier et M. Vion (eds), *Proceedings of the IDP05 International Symposium on Discourse-Prosody Interfaces*. CD-ROM.
- BÉGUELIN M.-J. (2003). Variations entre macro- et microsyntaxe : de quelques phénomènes de grammaticalisation. In : A. Scarano (a cura di), *Macro-syntaxe et pragmatique. L'analyse linguistique de l'oral*. Roma : Bulzoni Editore, 111-131.
- BENZITOUN C. (2007). *Description morphosyntaxique du mot quand en français contemporain*. Thèse de doctorat de l'université de Aix-Marseille I.
- BERRENDONNER A. (2002a). Les deux syntaxes. *Verbum* XXIV, 23-35.
- BERRENDONNER A. (2002b). Morpho-syntaxe, pragma-syntaxe, et ambivalences sémantiques. In : L. Andersen, Hanne et H. Nølke (éds), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne : Peter Lang, 23-41.
- BERRENDONNER A. et [REICHLER-]BÉGUELIN M.-J. (1989). Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique. *Langue française* 81, 99-125.
- BLANCHE-BENVENISTE C. et al. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : CNRS.
- CORMINBOEUF G. (2008). *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*. Thèse de doctorat de l'Université de Neuchâtel.
- CORMINBOEUF G. (2014). La focalisation des conditionnelles, *Discours* 14, publication électronique : <http://discours.revues.org/8903>
- DEBAISIEUX J.-M., DEULOFEU J., MARTIN P. (2008). Pour une syntaxe sans ellipse. In : J.-C. Pitavy et M. Bigot (éds), *Ellipse et effacement*. St-Étienne : PU de St-Étienne, 225-246.
- EVANS N. (2007). Insubordination and its uses. In : I. Nikolaeva (ed.), *Finiteness: theoretical and empirical foundations*. Oxford University Press, 366-431.
- FINNEGAN E. (1995). Subjectivity and subjectivisation: an introduction. In : D. Stein et S. Wright (eds), *Subjectivity and Subjectivisation: Linguistic Perspectives*, 1-15.
- GREVISSE M. (1975). *Le bon usage*, 10^e éd. Gembloux : Ducolot.
- HJELMSLEV L. (1968, rééd. 2009). *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : Les éditions de Minuit.
- JOHNSEN L.A. (2008). Procédés référentiels dans les parenthèses. *Verbum* 30/1, 85-102
- LE BIDOIS G., LE BIDOIS R. (1935, 1938). *Syntaxe du français moderne, t. I et II*. Paris : éditions Auguste Picard.

- LOMBARDI VALLAURI E. (2004). Grammaticalization of Syntactic Incompleteness : Free Conditionals in Italian and Other Languages. *SKY Journal of Linguistics* 17, 189-215.
- MULLER CI. (1996). *La subordination en français*. Paris : Armand Colin
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Puf.
- SAEZ F. (2011). *La scalarité de l'intégration syntaxique : étude syntaxique, sémantique et pragmatique de la proposition en quand*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2.
- SMESSAERT H., CORNILLIE B., DJIVAR D., VAN DEN EYNDE K. (2005). Degrees of clause integration from endotactic to exotactic subordination. *Linguistics* 43, 471-529.
- STIRLING L. (1999). Isolated *if*-clauses in Australian English. In : P. Collins, D. Lee (eds), *The Clause in English*, Amsterdam / Philadelphia : Benjamins, 273-294.